Didier COURBET, Marie-Pierre FOURQUET, dirs, *La
télévision et ses influences*

Bruxelles, De Boeck Université/INA, coll. Médias Recherches, 2003, 208 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4570>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4570

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 352-354

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Koukoutsaki-Monnier, « Didier COURBET, Marie-Pierre FOURQUET, dirs, *La télévision et ses influences* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4570>

est d'une finesse particulièrement efficace. En insistant sur la retenue dans les films de Federico Fellini, l'auteur travaille le clivage au regard d'autres cinéastes, puis tantôt le pense à partir de deux acteurs, tantôt à partir de deux moments d'une même scène ; mais, en fait, dans une subdivision de plus en plus infime, chaque événement et même chaque phase de l'analyse sont pris dans cette ambivalence. Le processus tend à l'oscillation perpétuelle en faisant naître un rythme qui traverse l'ensemble.

À travers ce devenir corps, la sensation n'est pas abordée en tant que théorie du spectateur, elle est pensée comme des lieux de l'image cinématographique. L'affect spectatorial n'est pas pour autant absent, il est en quelque sorte induit de ce qui se joue au niveau de l'image. Faisant par ailleurs référence à des textes qui appartiennent à des champs disciplinaires très variés, l'ouvrage prend son ancrage dans la pensée deleuzienne mais trouve finalement davantage les moyens de penser son sujet dans la pensée phénoménologique (Martin Heidegger, Jean-Luc Nancy, Henri Maldiney, Maurice Merleau-Ponty...). Ce nouvel écart permet de rendre sensible le corps chez Federico Fellini tout en déployant des aspects importants du devenir deleuzien. En dernier lieu, l'étude de ce cinéaste permet à Fabienne Costa de proposer une pensée du corps cinématographique comme vibration temporelle et, du corps à l'image, une pensée des affects de la matière filmique.

Clotilde Simond

CRTM, université Paris 3
clotildesimond@voila.fr

Didier COURBET, Marie-Pierre FOURQUET,
dirs, *La télévision et ses influences*.

Bruxelles, De Boeck Université/INA,
coll. Médias Recherches, 2003, 208 p.

« La question de l'influence domine les sciences de la communication dès les origines de cette interdiscipline ». Ces propos de Bernard Miège (p. 114), l'un des auteurs de cet ouvrage dirigé par Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet, nous semblent démontrer à eux seuls l'importance du thème développé dans ses pages. En effet, depuis plus de cinquante ans,

la question de l'influence occupe une large part des recherches sur les médias et ne cesse de soulever de nombreuses polémiques. Du modèle laswellien de la « piqûre hypodermique » aux recherches « administratives » de l'école de Columbia, en passant par les approches critiques de l'école de Francfort et les théories interactionnistes des *Cultural Studies* sur la réception, la question de fond reste la même : comment et jusqu'à quel degré les médias influent-ils sur les individus et/ou sur les sociétés ? En guise de réponse, l'utilisation du pluriel dans le titre de l'ouvrage s'avère significative, et ce à deux niveaux, l'un d'ordre épistémologique, l'autre d'ordre méthodologique : vu « l'expérience polymorphe que constitue l'usage de la télévision » (p. 91), on ne peut pas parler d'une seule et unique influence, à la fois processus et résultat, ni d'une seule et unique approche de celle-ci. Voici donc le principe de ce livre : une démarche pluridisciplinaire intégrant, entre autres approches, la psychologie socio-cognitive, l'anthropologie, la sociologie, la science politique, l'économie, la philosophie, et visant à examiner les « micro-influences » de la télévision sur les spectateurs et ses « macro-influences » sur les structures et les systèmes sociétaux, à plus long terme.

Ces deux axes forment l'architecture de l'ouvrage. Une première section traite de la réception individuelle de la télévision et des usages de celle-ci. Plus particulièrement, la première partie aborde la question du traitement cognitif et des effets des publicités télévisées (Didier Courbet), des images subliminales (Ahmed Channouf et Jacques Araszkiewicz), ainsi que des émissions politiques (Marie-Pierre Fourquet), et dresse l'état des nouvelles méthodes d'analyse et des récentes études expérimentales dans le domaine. Ces dernières permettent de mieux comprendre les processus d'influences inconscientes – « ces propagandes insidieuses » (p. 34) – de la télévision et d'établir de nouvelles conclusions à ce sujet : certes, l'implication du récepteur constitue un facteur important, cependant, un acte de communication peut fonctionner sans que celui-ci produise des significations, sans qu'il

interprète d'indices d'intentions communicatives ou même sans qu'il ait conscience de percevoir ou de traiter un message. La deuxième partie de cette section propose une cartographie des usages de la télévision et des médias selon les statuts de l'émetteur et du récepteur (Francis Balle), suivie de quelques réflexions sur les conséquences de la pratique du zapping pour la construction du discours télévisuel et pour la réception des messages (Pascal Lardellier). Si la « logique régressive qu'instaure la télécommande » (p. 76) homogénéise l'usage de la télévision, l'étude des attentes des publics militants canadiens face aux politiques audiovisuelles de leur pays (Serge Proulx, Marc Raboy) dévoile une facette différente du dispositif, révélatrice de sa complexité extrême : l'usage de la télévision s'avère « un geste profondément ancré dans les méandres de la personnalité individuelle » et « s'explique aussi largement par le positionnement social de l'individu [et] par le niveau de capital culturel auquel il a accès » (p. 91).

La deuxième section de l'ouvrage aborde la question des influences sociales, culturelles, économiques et politiques de la télévision, à long terme. Plus difficiles à mesurer et, par conséquent, plus facilement soumises à des intuitions et à des jugements d'ordre idéologique, elles font resurgir l'ancienne polémique entre les attitudes positivistes vis-à-vis du média de la télévision et les approches critiques de son pouvoir. Face aux théories sur le totalitarisme de l'image télévisée (Lucien Sfez), la propagande glauque et les effets de modelage qu'opère la télévision sur les conceptions du monde (Jean-Léon Beauvois), une autre approche souligne la valeur éducative de ce média pour les enfants et les citoyens (Judith Lazar). Une étude empirique sur les effets de la télévision en Roumanie post-communiste (Ioan Dragan, Nicolas Pélissier) et une analyse qualitative sur les rapports qu'entretient la télévision avec la mémoire (Béatrice Fleury-Vilatte) insistent sur le rôle primordial des stratégies de décodage des lecteurs dans le traitement des messages et dans la production du sens. Dans le sillage de la tradition critique de Birmingham, ces travaux, quoique ontologiquement distincts

en raison de leurs démarches méthodologiques différentes, prônent la complexité du processus de réception en tant qu'interaction des spectateurs avec les textes médiatiques. Ils attirent aussi l'attention sur les limites de cette approche car, pour reprendre les termes de Béatrice Fleury-Vilatte, « la réception ne commence pas, en effet, avec le public. Elle est déjà à l'œuvre dans les étapes constitutives de l'offre de la production » (p. 125). Dans ce cadre, le besoin de « considérer les médias en se référant aux acteurs sociaux qui les dirigent ou les organisent » (Bernard Miège, p. 118) nous paraît judicieux. L'histoire de la télévision et de son économie en Europe du Sud nous apprend, par exemple, que les modes de financement de ce dispositif, liés aux conceptions politiques qui les ont légitimés dans le temps, influent sur l'évolution des modes de représentations et des mises en scène que produit la télévision (Pierre Musso). Ces modes correspondent à trois façons distinctes, quoique actuellement superposées et confondues, d'appréhender ce média (Lucien Sfez) : en tant que représentation du réel, en tant qu'expression du téléspectateur au sein d'un environnement spectaculaire ou bien en tant qu'objectif en soi, simulacre d'une réalité en absence de référent. Ainsi manifestent-ils l'ampleur du pouvoir symbolique qu'a acquis avec le temps la télévision.

Arrivé à la fin de l'ouvrage, le lecteur ne peut qu'attester que la démarche entreprise dans ses pages est ambitieuse. La question de l'influence de la télévision est certainement très complexe et difficile à saisir dans sa totalité. Si les théories en la matière ont évolué avec le temps, ne serait-ce aussi parce que les modalités de réception et la relation des spectateurs avec la télévision se sont également modifiées ? Un premier constat s'impose à la fin de la lecture : en dehors de tout jugement qualitatif la concernant et malgré les divergences quant à ses limites, la notion d'influence de la télévision émerge finalement comme une vérité, même si « seules des conceptions très larges, englobantes et contextualisantes » (p. 94) permettraient de cerner la complexité de

ses macro-influences. Cependant, c'est justement cette question de jugement qualitatif, à savoir d'« ancrage idéologique » qui caractérise plusieurs travaux dans ce domaine, qui s'avère parfois problématique. Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet, lors d'une tentative d'établir une classification épistémologique des différents types de recherche sur l'influence de la télévision, signalent que certaines de celles-ci n'ont pas encore explicité leurs critères d'acceptabilité scientifique et alternent « logique de recherche abstraite, logique scientifique et raisonnement idéologique » (p. 181). La définition des différentes stratégies et des méthodologies de recherche s'avère donc indispensable, surtout pour une jeune discipline comme les sciences de l'information et de la communication.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier
GEREC-F, université des Antilles
et de la Guyane
akoukoutsaki@yahoo.com

Jacques DEMORGON, Edmond-Marc
LIPIANSKY, Burkhard MÜLLER, Hans
NICKLAS, *Dynamiques interculturelles pour
l'Europe*.
Paris, Éd. Anthropos, coll. Exploration
interculturelle et science sociale, 2003,
346 p.

En 2003, la France et l'Allemagne ont célébré le 40^e anniversaire du Traité de l'Élysée qui fut à la base de l'instauration de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), institution qui a contribué de façon exemplaire au rapprochement entre Français et Allemands : environ 6 millions de jeunes ont participé à 200 000 rencontres dans les 40 dernières années ; 7000 projets franco-allemands correspondant à 140 000 participants sont subventionnés chaque année. Publié durant l'année d'anniversaire avec le concours de l'OFAJ pour la jeunesse, l'ouvrage dresse un bilan de ces quatre décennies d'activités et explore de nouvelles pistes concernant les échanges interculturels dans une Europe qui entame les prochaines étapes d'approfondissement institutionnel avec une constitution commune et l'élargissement de l'Union européenne depuis le 1^{er} mai 2004. La

thématique n'est pas nouvelle pour les quatre auteurs, experts reconnus du monde franco-allemand et de la communication interculturelle. Dans *Dynamiques inter-culturelles pour l'Europe*, ils mettent l'accent sur cet autre aspect de l'intégration européenne, celui des « échanges effectifs » (p. VII) entre personnes de différents pays au-delà des activités politiques ou économiques.

L'originalité de l'ouvrage est de présenter, d'un côté, une réflexion théorique sur l'interculturalité et les perspectives d'échanges dans un nouvel environnement culturel et politique, et de l'autre, une approche pratique pour la mise en œuvre de ces échanges dans des chapitres dédiés à l'évaluation et aux méthodes applicables sur le terrain. Quatre parties traitent de ces aspects. La première, « Échanges en Europe », dresse le bilan des rencontres interculturelles et explore leurs enjeux au sein d'une Europe en construction. Les deuxième et troisième parties – à orientation plutôt pratique – présentent les pratiques et s'interrogent sur les modalités de leur évaluation. La quatrième propose les défis et perspectives pour la conception innovante de « formations approfondies pour l'Europe ».

« Une culture des cultures » (p. 12), opposée à un simple savoir sur les cultures, tel est l'objectif pédagogique ambitieux pour l'Europe. Dans la première partie, Jacques Demorgon revient à juste titre sur la genèse interculturelle spécifique à toute culture à travers une évolution historique et thématique : un sujet qu'il a plus amplement traité dans *L'histoire interculturelle des sociétés* (Paris, Éd. Anthropos, 2002). Comprises comme entités dynamiques et non figées, les cultures résultent d'un processus adaptatif comprenant une sélection réversible de réponses face aux problèmes rencontrés. Dépassant la « substantialisation des cultures » (p. 18), la transposition des dynamiques culturelles à celles des échanges mène à une véritable interculturelisation des sociétés et constitue un procédé prometteur pour le développement d'échanges. De cette perspective découlent des exigences pour